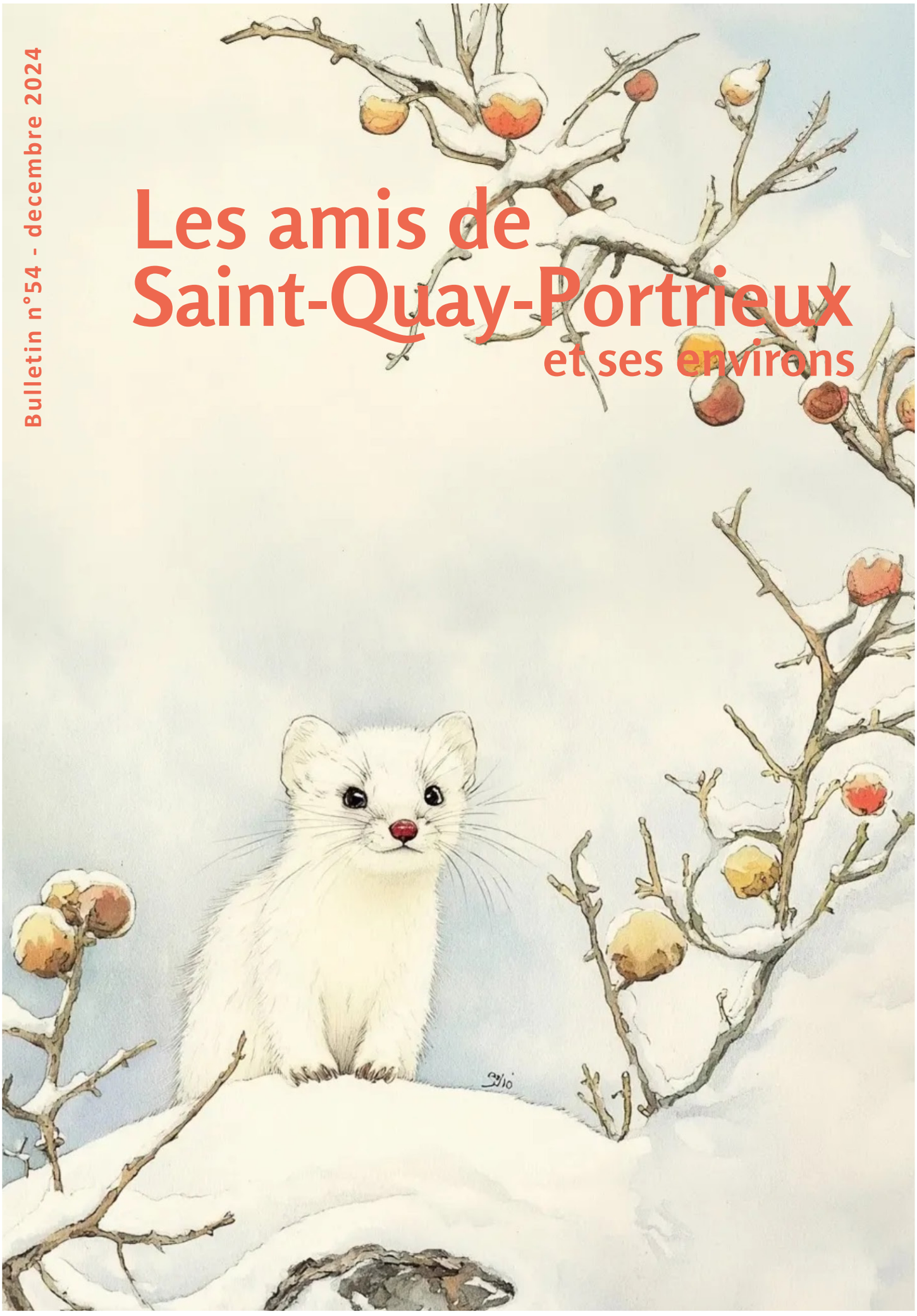
Bulletin n°54 - decembre 2024

Les amis de Saint-Quay-Portrieux

et ses environs



COUP DE CŒUR 2024

Journées Européennes du patrimoine à Saint-Quay-Portrieux

21 et 22 septembre 2024, un beau coup de cœur !



Installation : Véronique Lacour (Amis de Saint-Quay-Portrieux), Yannick Chariou (PoPa), et Marie-Pierre Lefébure (Comité de quartier du Portrieux)

Installation du petit pavois au-dessus de la plage de la Comtesse : Yannick Chariou (PoPa), Marie-Pierre Lefébure (comité du Portrieux), Gilles Mevel (Popa)



La réunion des efforts de tous, associations, municipalité et Région Bretagne, a fait de ces journées une réussite. Même le temps a été de la partie.

Dûment averti par la presse locale, les réseaux sociaux et les plateformes interactives du ministère de la Culture et de la région Bretagne, le public a été au rendez-vous.

Nous avons compté près de 1500 visites, réparties sur les deux journées et les différents sites. Parfois venus de loin, les visiteurs ont pour la plupart effectué plusieurs visites et fait de belles découvertes. Ils ont apprécié la cohérence et la complémentarité des propositions, toutes autour du patrimoine maritime.

• Six visites : les chapelles Sainte-Anne et Notre-Dame de la Garde, le moulin Saint-Michel, le sémaphore, les navires le Saint-Quay et la Sainte-Anne du Port.



Affluence au Moulin Saint-Michel (Amicale des Moulin, fontaines, lavoirs)

• Deux animations : un jeu sur la jetée, lecture des cartes marines et découverte du balisage maritime au-dessus de la plage de la Comtesse.

• Deux projections dans l'ancienne mairie : les fonds marins de la baie de Saint-Brieuc - la pêche à la voile sur les bancs de Terre-Neuve dans les années 1930.

• Présentation des panneaux et découverte du site internet qui, vous le savez, est caché derrière.

Pour mener à bien ce projet, il a fallu huit associations, coordonnées par les Amis de Saint-Quay-Portrieux :
Les Amis de la chapelle de Kertugal (qui ont assuré la visite de Notre-Dame de la Garde.), la SNSM (pour la Sainte-Anne du Port), Sensation Nautique (visite du Saint-Quay) et le Narco Club (qui présentait son très beau film sur les fonds marins de la baie) étaient venus prêter main forte aux quatre associations du collectif (Amis de Saint-Quay-Portrieux, Portrieux Patrimoine, l'Amicale du moulin, le Comité du Portrieux)



Devant la petite douane.
Laurence Dubourg (Région Bretagne)



Devant la petite douane : Erwan Le Saëc et Estelle Breheret (Région Bretagne)



Le soutien de la municipalité a été total : affiche et flyer ont été réalisés par le service communication ; les services techniques ont fourni barnums, bancs, grilles de présentation ; la petite douane qui a été un quartier général très apprécié et la salle du conseil de l'ancienne mairie étaient mises à notre disposition. Ces lieux avaient vraiment du sens pour ces journées.



Christine Dedenon (Comité du Portrieux) emmène des enfants sur le quai, à la recherche des marques lapidaires.



Après le démontage ! Pascale Delmotte (Région Bretagne), Gilles Mevel (Popa), Véronique Lacour (Amis de Saint-Quay-Portrieux), Marie-Pierre Lefébure (Comité du Portrieux), Christine Dedenon (Comité du Portrieux), Fabienne Vallée (Région Bretagne), Marie-Hélène Scheidecker (Amis de Saint-Quay-Portrieux), Yannick Chariou (Popa).



Animation « cartes marines et balisage maritime » par Yannick Chariou et Gilles Mevel (Popa) au-dessus de la plage de la Comtesse



Visiteurs chapelle Sainte-Anne

Devant le panneau « cinéma-dancing », un groupe de randonneurs est captivé par les explications de Martine Ollivier (Arpège des Arts) photo Yveline Bodin



Dominique Lepivert et Laurent Tremouille (Comité du Portrieux) intarissables sur l'arrivée et l'histoire de saint Quay





À la recherche des marques lapidaires !



Visite de la Sainte-Anne du Port avec la SNSM

Visite du Saint-Quay avec Sensation Nautique



Quant au sémaphore, il n'avait pas été ouvert à la visite depuis des années. L'office de Tourisme a géré les réservations, il a eu bien du mérite ! Les places, en nombre limité, sont parties à la vitesse de l'éclair, engendrant hélas la déception de tous ceux qui n'avaient pas pu en obtenir.
Grand succès pour nos animations sur le quai et au-dessus de la Comtesse ; les petits lots offerts par l'office de tourisme, la SNSM et le port d'Armor ont été fort appréciés par les participants. On apprend à tout âge !

Nous avons été très heureux de la présence d'Erwan le Saëc, illustrateur de nos panneaux.
Il a pu dialoguer avec les visiteurs et présenter son dernier ouvrage.

Enfin, la chaleureuse présence de la Région a été très valorisante pour nous…

Dans l'ancienne mairie, Pierre Cottin (Narco Club) présente le film sur les fonds marins.





La voilà la blanche hermine ...

Ce chant militant, écrit en 1970 par Gilles Servat pour revendiquer l'identité bretonne, est devenu au fil du temps un chant traditionnel, repris par de nombreux musiciens comme Dan Ar Braz ou les Tri Yann. Mais comment l'hermine est-elle devenue un emblème breton ?

« Il était une fois une hermine tout de blanc vêtue, poursuivie par un renard. Au cours de cette poursuite, les deux ennemis arrivèrent devant un ruisseau boueux.
L'hermine avait deux solutions : se faire prendre par le renard ou passer dans le ruisseau et donc salir sa belle robe blanche. Elle choisit la première solution.»

Une version de cette légende est attribuée à Alain II, Barbetorte, premier souverain libérateur de la Bretagne au Xème siècle.
La chronique raconte que d'autres se sont emparés de cet emblème.

Au XIIIème siècle, la jeune duchesse de Bretagne, Alix de Thouars (1200-1221) épouse Pierre Ier de Dreux (1187-1250). Ce dernier ajoute une brisure d'hermine sur son blason pour signifier, en tant que cadet de la maison capétienne, son indépendance vis à vis de son père Robert II, et affirmer son autorité face au clergé, devenant Pierre Mauclerc (mauvais clerc).



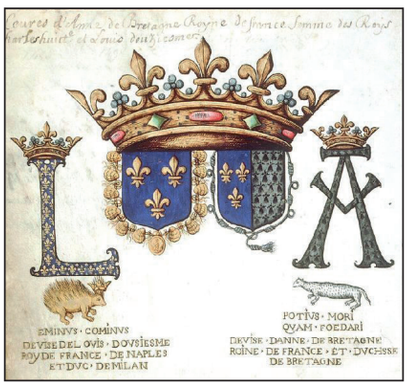
Pierre de Dreux, dit Mauclerc
Duc de Bretagne

Voici donc comment l'hermine apparaît dans les armoiries des ducs de Bretagne pour la première fois, en écho au lys français.

Une variante de ce mythe retient plus couramment qu'Anne de Bretagne (1477-1514) vit, lors d'une chasse, une hermine traquée par des chiens refuser de traverser une mare afin de ne pas se salir. Elle fut graciée.

Tel est le propre de la légende transmise :
« *Plutôt la mort que la souillure* » devient la devise de la duchesse et de la Bretagne, comme symbole de pureté morale et d'honnêteté (*Kentoc'h mervel evit em lousa*, ou *kentoc'h mevel eget bezan saotret*).

Si la noble fourrure de l'hermine a été symbole divin pour les ecclésiastiques (en brisure dans



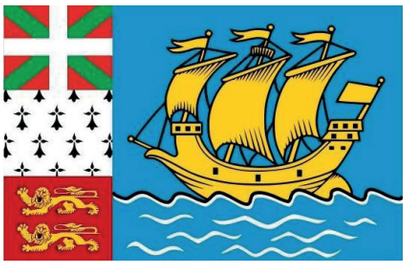
Armes et devises d'Anne de Bretagne et Louis XII. On peut y lire la version latine de la devise bretonne, Potius mori quam foedari (Plutôt la mort que la souillure).

les armoiries de nobles voués au clergé, signe de pureté baptismale), puis pour les droits bretons à l'accession à la couronne de France, elle sera plus tard un faire valoir impérial pour Napoléon Bonaparte.
Et la fourrure blanche herminée (aujourd'hui synthétique) orne encore les tenues de hauts dignitaires, comme de nos jours, celles des présidents de chambre des cours d'appel.

Nous retrouvons évidemment les mouchetures d'hermines sur le drapeau breton, Gwenn Ha Du, créé en 1923 par un militant du mouvement breton.
Mais saviez-vous qu'elles se retrouvent aussi sur le drapeau de Saint-Pierre-et-Miquelon ?
Le bateau de Jacques Cartier, qui accosta à Saint-Pierre en 1536, s'appelait la Grande Hermine.

Symbole universel de pureté, Léonard de Vinci l'immortalise dans la célèbre "dame à l'hermine".
Ce tableau fut semble-t-il un cadeau d'adieu à une jeune femme raffinée, Cécilia Gallerani, de la part de Ludovic Sforza, son amant, dont la devise aurait été *Malo mori quam foedari,* plutôt la mort que le déshonneur.

VL



Drapeau de Saint-Pierre et Miquelon

Léonard de Vinci -
La Dame à l'hermine
1488 - Musée national de Cracovie -
huile sur bois 55 X 40 cm



L'hermine se pare d'un pelage blanc en hiver et brun l'été avec des variations saisonnières en fonction de son biotope d'habitation. Mais elle garde toujours le bout de sa queue noire et des pattes blanches ce qui permet de la distinguer d'autres mustélidés.
Symbole de pureté morale, d'intelligence, cet étonnant petit animal discret, joueur et très agile ne se laisse pas apercevoir facilement et sa présence en Bretagne reste aujourd'hui énigmatique...



Le ceff de Lêzobré :

“Boîtes à chef” ou “boîtes à crâne”…

En visitant la chapelle de Kermaria-an-Iskuit à Plouha, vous avez peut-être remarqué, sur une embrasure de fenêtre à droite de l’autel, une curieuse boîte surmontée d’une croix. Elle porte une inscription « le ceff de Lêzobré » et une ouverture vitrée laisse paraître un crâne.

Mais qui donc est Lêzobré ? Et que fait-il ici ?

Il s’agit très probablement de Jean de Lannion, baron des Aubrays, (Lêzobré en breton), seigneur de Lizandré et de la Noë Verte, né avant 1600, décédé à Plouha en 1658 et inhumé en la chapelle de Kermaria-an-Iskuit. Fils cadet de Claude de Lannion, il s’illustra comme lieutenant de la maréchaussée, capitaine du ban et arrière-ban et garde des côtes, ports et havres de l’évêché de Tréguier, puis gouverneur de Lannion qu’il réussit à débarrasser des hordes de brigands qui ravageaient la ville. Il était chevalier de l’ordre de Saint-Michel.

Ce personnage, paraît-il d’une taille et d’une force extraordinaires, a été le sujet d’une foule de légendes et ses hauts faits ont inspiré une « gwerz » (complainte en breton) recueillie à la fin du 19ème siècle mais dont la datation est incertaine. Le héros de cette « gwerz », Lêzobré, y est assimilé, probablement à cause de la similitude des noms, à Morvan Leiz-Breiz, roi de Bretagne, rival de Louis le débonnaire et héros de l’indépendance bretonne à la fin du 8ème siècle… petit glissement temporel fréquent dans la poésie populaire !



Le chef de Lêzobré - Kermaria an iskuit

Dans l’allée centrale de la chapelle se trouve le caveau où Jean de Lannion a été inhumé. À la fin du 19ème siècle, ses ossements ont été recueillis, et son crâne pieusement placé dans cette boîte par une certaine Janed qui lui vouait un véritable culte. Janed reprenait ainsi une ancienne coutume bretonne : à l’occasion du transfert des ossements, les crânes des défunts dont on voulait honorer la mémoire étaient placés dans ces précieuses boîtes, appelées « boîtes à chef » ou « boîtes à crâne ».

La présence ici de Lêzobré renforce le message de la danse macabre sur les murs et nous rappelle que nous sommes mortels…



Yan' Dargent (1824-1899) "Les Lavandières de la nuit", vers 1861 - Huile sur toile, 75 x 151 cm - Musée des beaux-arts de Quimper

Une coutume bretonne ?

Rien de morbide cependant.
En Bretagne, la mort n'effraie pas, c'est une chose naturelle et on a conscience que le monde des morts est tout proche. La mort n'est pas une rupture mais est à l'intersection de deux vies, le passage d'un monde à un autre. Les défunts sont respectés et intégrés dans la vie quotidienne.

Dans l'imaginaire collectif breton, héritage des croyances celtes, morts et vivants ne sont pas séparés et vivent dans deux sociétés voisines qui s'interpénètrent à des moments précis de l'année. Par exemple au cours de la nuit de la Samain, fête de passage d'une saison à l'autre, qui célèbre la nouvelle année celte le 31 octobre, veille de la Toussaint chrétienne. Lors de cette nuit spéciale, les deux mondes peuvent se rencontrer, les esprits des ancêtres peuvent rendre visite aux vivants. Les défunts continuent une existence dans « l'Anaon », société des



L'Ankou de l'église de Ploumilliau

morts et lieu où se retrouvent les âmes errantes.
Jusqu'au début du siècle dernier, il était encore d'usage dans certains endroits de leur préparer de la nourriture, déposée dehors, et de leur laisser une buche pour le feu…
On rencontre l'Ankou, terrifiant passeur d'âmes, jusque dans certaines églises (par exemple à Ploumiliau, près de Lannion), et le conte des « lavandières de la nuit » condamnées à laver sans cesse leur linge pour expier leurs péchés, était l'un des plus populaires, avec de nombreuses variantes, dans les veillées.
Malheur à qui s'approchait d'elles ! C'était une incitation à ne pas sortir de chez soi après la sonnerie de l'Angelus du soir...

Ossuaires et boîtes à chef

Ces boîtes à chef comme celle de Lêzobré sont apparues au 16ème siècle, en haute comme en basse Bretagne. Elles sont une particularité de chez nous et ne se trouvent dans nulle autre région, sauf quelques-unes en Lorraine[1].
Elles permettaient d'honorer un défunt en exposant son crâne, considéré en Bretagne comme le réceptacle de son esprit, dans une boîte ornée et disposée dans un endroit visible de l'église, parfois dans un ossuaire. Elles constituaient une incitation à

1 Dans la revue « Danses Macabres d'Europe » n° 75 – juillet 2023, Marie Gilles note que quelques boites à chef sont répertoriées en Autriche, en Suisse et en Haute-Bavière.



Faire-part de décès - 1750



Boites à chef Saint-Pol-de-Léon

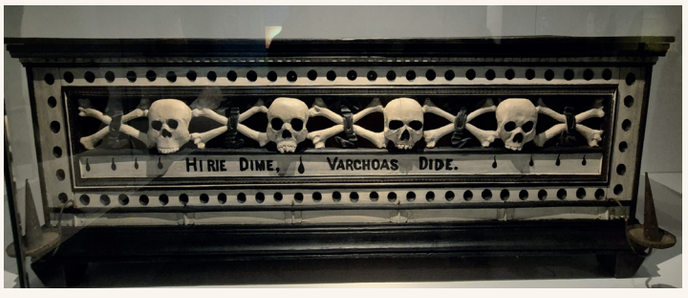


Boites à chef Saint-Pol-de-Léon

L'Ossuaire de Pleyben - Auguste Mayer - 1845



ci-dessous: Catafalque de l'église de Saint-Gilles Pligeaux - 19e siècle - "aujourd'hui c'est moi, demain c'est toi"





Chasuble - 18e siècle - Quintin

Une grande exposition intitulée « *Mourir, quelle histoire !* » a eu lieu cet été à Rennes au Musée de Bretagne. Elle présentait chasubles, catafalques, faire-parts de décès, tous ornés de larmes (celles du Christ), de tibias entrecroisés et de crânes, et *mémento mori* présents partout dans les maisons, parfois jusque sur les portes des lits clos.
La profusion d'objets entourant les funérailles, particulièrement en Bretagne, mettait en évidence ce rapport particulier que les Bretons entretiennent avec la mort.

Quelques précieuses boîtes à chef, ou boîtes à crânes, provenant de la collection de la cathédrale Saint-Pol-Aurélien de Saint-Pol-de-Léon y étaient en bonne place…

nous repentir, une invitation à méditer sur notre condition mortelle et à instaurer un dialogue entre vivants et morts.

De forme rectangulaire, surmontées d'un toit orné d'une croix, rappelant la forme d'une petite chapelle, elles possédaient généralement une ouverture laissant voir le crâne. Les couleurs suivaient le plus souvent un certain code : peintes en noir s'il s'agissait d'un défunt d'âge mur, en blanc pour un enfant et en bleu pour une jeune fille. Elles portaient les dates du défunt ou son âge et parfois un mot de prière. Des larmes ou des os entrecroisés complétaient parfois la décoration.
Rappelons-nous que jusqu'en 1719, défunts nobles et notables étaient inhumés à l'intérieur de l'église. Puis cette pratique a été interdite, les églises devenant de véritables nécropoles, et aussi pour des raisons sanitaires. Les autres tombes étaient réparties dans l'enclos autour de l'église, le plus près possible du sanctuaire.



Boîtes à crâne ouvertes, Saint-Fiacre

Mais, dans les églises comme dans les cimetières, la place manquait. Tous les cinq ou dix ans pour libérer l'espace, les tombes étaient vidées.
C'était l'occasion d'une véritable cérémonie « de secondes funérailles » au cours de laquelle les ossements étaient solennellement transportés dans un ossuaire (s'il y en avait un) où ils séjournaient quelques années, pêle-mêle et à la vue de tous, avant de rejoindre une fosse commune.

C'est au cours de cette translation que les familles pouvaient prélever le crâne et le déposer dans une boîte à chef, un moyen d'honorer le défunt et de l'individualiser dans une sorte de mini-sépulture portant son nom et ses dates, au contraire de l'anonymisation des restes dans les ossuaires. D'abord réservée aux ecclésiastiques et aux notables, cette tradition a rapidement concerné toutes les classes sociales et tous les âges.



G-L Poilleux Saint Ange - le transfert des ossements à Tregastel - 1895 - Musée de Saint-Brieuc



Ossuaire de Ploubazlanec - Frédéric de Haenen - L'Illustration n° 2697 - 1894

Beaucoup d'églises bretonnes ont possédé un ossuaire, soit accolé à l'église, soit érigé parmi les pierres tombales. Cette « maison des morts » faisait partie intégrante de l'enclos paroissial. Elle permettait de familiariser les vivants avec la mort et les mystères de l'au-delà, toujours dans cette recherche de dialogue entre vivants et morts. On entretenait le souvenir des trépassés, on priait pour leurs âmes en espérant réduire la durée de leur séjour au purgatoire.

Au cours du 19ème siècle, les cimetières ont été agrandis ou déplacés dans des endroits parfois éloignés des églises, tous les défunts ont pu accéder à des sépultures individuelles et pérennes. La tradition de collectage des ossements s'est perdue et la plupart des ossuaires ont été détruits. Ceux qui ont été préservés présentaient un intérêt architectural et ont été souvent transformés en chapelles funéraires utilisées pour les cérémonies.

Au fil du temps les boîtes à chef ont aussi disparu.
La plus grande collection se trouve dans le Finistère, dans la cathédrale Saint-Pol-Aurélien de Saint-Pol-de-Léon. Dans le déambulatoire nord, 31 boîtes à chef sont rangées derrière les grilles d'un enfeu. On les surnomme « les étagères de la nuit ».
En haute Bretagne, quelques-unes ont été conservées principalement dans les Côtes d'Armor.



Les étagères de la nuit - Saint-Pol-de-Léon (29)

L'ossuaire de Lanrivain (22), l'un des derniers à encore posséder son empilement d'os et de crânes.











Ossuaire et boites à chef de Saint-Fiacre (22)

Les boîtes à chef des Côtes d'Armor

Il est possible qu'ici ou là une boîte à chef ait été conservée dans une église, comme à Kermaria où le souvenir de Lêzobré est présent.
Mais ailleurs dans les côtes d'Armor, deux « collections » de ces châsses sont remarquables.

À Saint-Fiacre, au sud-est de Guingamp, à côté de l'église dont une partie date du 15ème siècle et qui possède un très joli porche, l'ossuaire du 16ème siècle, classé monument historique, est toujours présent dans le cimetière qui entoure l'église. À l'intérieur, sur une étagère, on peut voir une collection de huit boîtes à chef, classées elles aussi. Les inscriptions qui sont lisibles portent des dates allant des années 1880 à 1909 pour la plus récente. Les boîtes sont simples et peu décorées.

La Méaugon, à l'ouest de Ploufragan, domine une retenue du Gouët. La ravissante église n'est pas classée mais mérite une visite (sur demande à la Mairie). Une partie date des 16ème et 18ème siècles, avec une restauration au 19ème siècle.
Très récemment des compagnons ont redonné vie à tout l'intérieur, voûte en berceau, poutre de gloire, autels… un enchantement.

En franchissant le porche, on foule des dalles funéraires gravées, celles d'ecclésiastiques enterrés là, et on passe sous la collection de six boîtes à chef, d'ecclésiastiques également, fermées et posées au-dessus de la porte d'entrée.
Un véritable « mémento mori » !

MHS

La Méaugon (22)





La Méaugon (22)

Bibliographie :
- *Revue Danses macabres d'Europe n°75 – juillet 2023 – article de Marie Gilles « Boîtes à crâne en Bretagne et en Lorraine, si loin, si proches »*
- *Bernard Rio – « Voyage dans l'au-delà – les Bretons et la mort » – ed. Ouest-France*
- *Roger Le Deunff – « les ossuaires bretons » – ed. de la Plomée*



JOINT FRANÇAIS 72



La fresque d'Alain Marcon au musée de Saint-Brieuc : Une œuvre monumentale rarement exposée.

À l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine 2024, le Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Brieuc a exposé pour quelques jours seulement une œuvre monumentale d'Alain Marcon : Joint Français 72, bas-relief sculpté polychrome de 12 m sur 1,40 m, récemment acquis et conservé au musée.
Mais les JEP se déroulaient aussi à Saint-Quay-Portrieux ! Quelle frustration…
Grâce à notre ami Jean-François Rio, membre du cercle des Amis du Musée, Nicolas Poulain, conservateur, a ouvert les portes du Musée à notre petit groupe (Marie-Hélène Scheidecker, Véronique Lacour, Jean-François Rio) pour une visite « privée » de cette œuvre puissante, en présence de l'artiste Alain Marcon !

Retour en 1972 : la grève du Joint Français….

Cette grève singulière, débutée en mars de cette année-là, a secoué la région de Saint-Brieuc d'abord, la Bretagne ensuite et enfin la France entière pendant huit semaines.
Pourtant, l'usine de Saint-Brieuc n'est qu'un des sites de la société du Joint Français, filiale de la Compagnie Générale d'Electricité, spécialisée comme son nom l'indique dans les joints pour l'industrie automobile et l'aéronautique.
En 1972, un millier d'ouvrières et d'ouvriers travaillent[1] dans ce long bâtiment blanc, sur la route entre Saint-Brieuc et Yffiniac.







ateliers du Joint Français

1 L'usine historique existe toujours, on peut l'apercevoir en bordure de route, mais l'enseigne a disparu. La Société du Joint Français a été rachetée en 1986 par Hutchinson, spécialiste de la transformation du caoutchouc et filiale de Total-Energies. Le site de Saint-Brieuc est aujourd'hui le siège de la division « caoutchouc de précision » et continue à produire des joints pour l'automobile, pour l'aéronautique et la marine (il paraît que certains joints de nos sous-marins nucléaires viennent du « joint français »), mais ne compte plus qu'environ 300 salariés.



Installée dix ans plus tôt, à la faveur des conditions attractives offertes par les politiques de décentralisation et de réindustrialisation de la Bretagne (terrain acquis à un prix symbolique et exonération de la patente), cette usine est la deuxième entreprise briochine après Chaffoteaux et Maury tout proche. Elle emploie majoritairement, à 64%, une main d'œuvre féminine, d'origine rurale, peu formée et peu syndiquée. Les salaires y sont très inférieurs à ceux de l'usine de Bezons en région parisienne, et inférieurs également à ceux pratiqués dans les autres usines briochines. Le turn-over est important. Depuis 1970, des revendications salariales sont exprimées mais toujours refusées par le siège parisien.

En mars 1972, à l'initiative de la CFDT, de nouvelles revendications sont présentées : une augmentation de 72 centimes de l'heure, la mensualisation et un 13ème mois. Pour les ouvriers, c'est une question de survie économique, mais aussi de dignité. Devant un nouveau refus, la grève est déclarée, l'usine occupée. Les gendarmes mobiles expulsent les grévistes qui manifestent devant le palais de justice de Saint-Brieuc. Sorti de l'usine, le conflit devient visible aux yeux de tous.

Dès lors tous les événements se déroulent sous les yeux de la presse régionale. Les clichés font la une d'Ouest France et du Télégramme, suivis rapidement par articles de fond et analyses. De simple conflit ouvrier local, cette grève change de dimension pour concerner le pays briochin, puis le département et enfin toute la région. Elle devient un symbole de la remise en cause de la politique de régionalisation telle qu'elle était ressentie particulièrement en Bretagne : emplois peu qualifiés, salaires bas, centres de décision éloignés. La Bretagne a le sentiment d'être exploitée et colonisée, le sentiment d'injustice sociale rejoint celui de l'injustice territoriale.

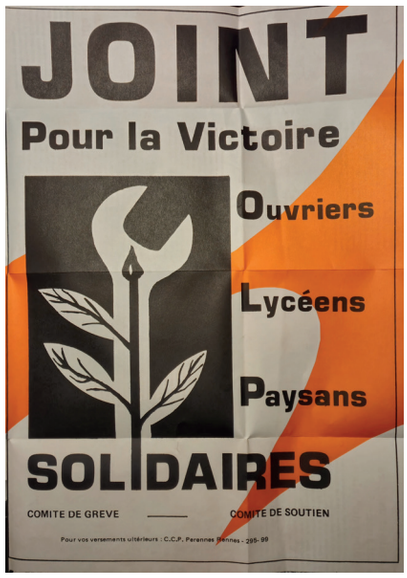
Le soutien populaire est massif et impressionnant.

Grâce à tous ses réseaux locaux et régionaux, la CFDT créé comités de soutien et caisses de grève. La municipalité (Yves le Foll, maire de 1965 à 1983, est le seul maire PSU de France) vote le soutien et accorde des aides aux familles de grévistes. Le Conseil Général des Côtes-du-Nord apporte aussi une aide financière. Tout le tissu industriel briochin est solidaire. Le clergé prend fait et cause pour

La célèbre photo d'un ouvrier face à son camarade gendarme
Ouest France - Jacques Gourmelen - 1972



Affiche - 1972



les grévistes, l'évêque de Saint-Brieuc les soutient en chaire, des prêtres acceptent de verser le produit de leur quête au comité de grève. Les agriculteurs du pays briochin puis de toute la région acheminent légumes et autres produits consommables. Les communes voisines contribuent au financement des caisses de grève... Les manifestations organisées rassemblent de véritables foules et sont rejointes par les lycéens. Dans les multiples concerts et galas organisés au profit des grévistes, artistes et chanteurs bretons apportent une forte coloration régionale.



Manifestation à Saint-Brieuc (photo le Télégramme)

C'est du jamais vu, la France entière en reste interdite !

Dès avril, les images de la grève du Joint Français sont reprises sur les journaux télévisés nationaux. Lors du défilé du premier mai à Paris, les ouvriers du Joint sont en tête du cortège, portant haut le drapeau breton.
Finalement, après de nombreux épisodes, au mois de mai un accord est trouvé pour une augmentation de 65 centimes de l'heure et une prime de fin d'année. Ils ont été en partie entendus… et le travail reprend.
Nous sommes dans les années post 68, période de grandes mutations économiques et sociologiques pour la Bretagne et aussi de l'émergence des mouvements féministes. L'importance de la grève du Joint Français à Saint-Brieuc a tenu au fait que, de lutte pour plus de justice sociale et salariale, elle s'est transformée en combat de toute une région pour sa dignité et son identité. Un demi-siècle plus tard, ce conflit reste dans la mémoire collective le symbole d'une grève bretonne.
Cependant, jusque dans les années 1990, cette image de « Saint-Brieuc la rouge » desservira la ville auprès des milieux économiques. Aujourd'hui encore la grève de 1972 reste un sujet sensible.

Une fresque monumentale raconte la grève

Alain Marcon, artiste graveur, sculpteur, céramiste, vivait à Saint-Brieuc au moment de ces événements.
Il s'en est emparé pour en faire cette extraordinaire fresque : un bas-relief en bois sculpté et peint, foisonnant de scènes et de personnages, composé de 12 panneaux de frêne de 1 x 1,40 m formant un ensemble courbe qui relate toutes les péripéties du conflit, en s'appuyant sur les éléments visuels de l'époque. L'effet est saisissant…

Mettant en avant la « fraternisation », l'artiste porte attention « non pas au déroulement chronologique, naturaliste des événements mais à la construction vivante, aux points de vue où s'expriment ce que les gens pensent, leurs espoirs et leurs désillusions »[2]
La réalisation prendra plusieurs années, de 1976 à 1981. Alain Marcon travaille seul mais en étroite concertation avec un groupe d'acteurs des événements, ouvriers et syndicalistes qu'il rencontre régulièrement au foyer Paul Bert, un foyer de jeunes travailleurs alors haut lieu des débats politiques briochins. En 1976 ce sont les premières esquisses, puis des maquettes au quart, présentées et discutées longuement. La taille commence en 1977, sur les planches de frêne. Le bas-relief se détache d'environ 1,5 cm du fond. Enfin, la mise en couleurs apporte un mouvement, une vie et un volume exceptionnels. Alain Marcon est un coloriste hors pair, il utilise une peinture à la caséine « comme les primitifs italiens », précise-t-il.
La première exposition a lieu au centre d'action culturelle de Saint-Brieuc en 1981, avec une présentation par le maire Yves Le Foll. Puis la fresque est démontée et remisée dans l'atelier du sculpteur. Dans les années qui suivent, l'histoire de cette grève comme la fresque qui la raconte ne sont plus les bienvenues pour l'attractivité de la ville de Saint-Brieuc. En 2006, un salon « Regards sur les Arts » salle Robien permet de la présenter, puis elle est à nouveau

2 Notice de présentation de l'œuvre par Alain Marcon.



Joint Français 72 - Alain Marcon - inv. 2024.1.1, LO, Collection Musée d'art et d'histoire - Ville de Saint-Brieuc

démontée et rangée…
Jusqu'à cette grande exposition rappelant les 50 ans du conflit et son héritage : « Vivre avec la grève du Joint Français, le conflit en anachronisme », organisée par le Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Brieuc entre septembre 2022 et avril 2023. La fresque, montrée à cette occasion, suscite énormément d'intérêt, mais également des réserves, tant il est encore difficile de porter un regard apaisé et objectif sur un conflit social de cette ampleur.

Acquisition originale de l'œuvre par le musée de Saint-Brieuc

L'orientation prise par le musée depuis les années 1980, devenir « miroir de [son] territoire et de [sa] population »[3], l'a poussé à entrer dans une démarche d'acquisition de la fresque, incarnation d'un pan de l'histoire sociale de la Bretagne. « Pour conserver ce témoignage historique dans les collections publiques, et pour s'affirmer comme musée à l'écoute du public dans la construction d'un patrimoine collectif »[4].
Malheureusement ce musée municipal n'étant pas en mesure d'assurer seul ce financement (20 000 €), il a fallu trouver une solution originale. Le fonds régional d'acquisition pour les musées (FRAM) et la ville de Saint-Brieuc ont apporté la moitié de la somme, le reste a été obtenu grâce à une campagne de financement participatif menée avec grand succès en février et mars 2024 via la plateforme Kengo.bzh. Les donateurs ont tous été invités à partager des moments autour de la fresque avec l'équipe du musée.
Le Musée d'Art et d'Histoire de Saint-Brieuc étant désormais propriétaire de cette œuvre monumentale Joint Français 1972 d'Alain Marcon, il l'a présentée aux journées du patrimoine des 21 et 22 septembre 2024, seule, parfaitement mise en valeur dans la salle des expositions temporaires. Ne pouvant y rester, elle va retourner dans les réserves du musée, et sera prêtée au gré des demandes.
Pour le moment, seul un dessin à la gouache, préparatoire mais complet, est exposé en permanence, à proximité d'un des panneaux qui bénéficie de sa propre vitrine.

Dans les prochaines années, une restructuration du bâtiment permettra peut-être d'offrir à Joint Français 72 une place à sa mesure ! C'est le souhait de Nicolas Poulain, le conservateur du musée…

MHS

3 Notice de présentation de la fresque après l'acquisition par le Musée. Nicolas Poulain. Chargé des collections.
4 Notice de la plateforme Kengo.bzh. Nicolas Poulain. Chargé des collections.



13 mars 1972, occupation de l'usine « le Joint Français » – on aperçoit le port du Légué dans le fond.

Manifestation des ouvriers devant le Palais de Justice de Saint-Brieuc après l'expulsion de l'usine.

18 avril 1972. Toute la Bretagne manifeste. Les ouvriers du « Joint » sont en tête et portent fièrement le drapeau breton.
"La lutte du Joint est celle de tous les travailleurs "
"Vivre et travailler au pays"

18 avril toujours. Bannières de Nantes, Brest, Rennes, Quimper, Lannion etc. En bas, la bannière du lycée « la Closerie » de Saint-Quay-Portrieux. Scène suivante, en haut à droite, dans son bureau de l'Elysée, Pompidou lève les bras au ciel.

Le gouvernem
s'inqui
Le mi





Intervention des forces de l'ordre et affrontement entre deux ex-camarades d'école qui se retrouvent face à face. Un ouvrier exprime son désespoir, son ex-camarade, gendarme est casqué, face à lui. Le cliché pris par Jacques Gourmelen, journaliste à Ouest-France, a été repris un peu partout et est une image symbole de cette grève. Pendant ce temps, des paysans apportent des subsides. Notez sur le tracteur la banderole : « ce sont nos enfants qui travaillent à l'usine »

nement et la classe politique
nquiètent et s'agitent.
e ministre propose…

8 mai 1972,
les revendications sont en partie acceptées.
Reprise du travail.





ALAIN MARCON
UN ARTISTE ENGAGÉ

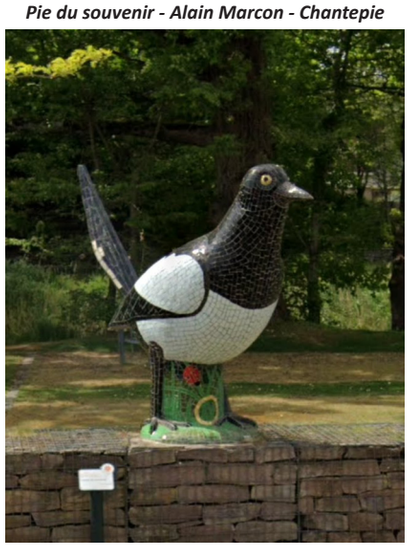
Né en 1947, Alain Marcon reçoit une formation à l'Ecole des beaux-arts de Rennes, mais également en architecture, ces acquis se retrouvent dans son travail de sculpteur.
Son œuvre est foisonnante, grâce aux techniques multiples qu'il maîtrise : dessin, céramique, lithographie, sculpture qu'il allie pour raconter à sa manière ce qu'il veut dénoncer ou retranscrire dans son travail d'artiste.
En conciliant différentes pratiques, il nous offre sa vision critique et réaliste du monde.

Alain Marcon travaille aussi pour des commandes publiques. Par exemple, il décore la halle commerciale de Dinard de 22 mosaïques de 80 cm de diamètre, cerclées d'inox ; il conçoit une fontaine à Saint-Enogat ; une pie monumentale à Chantepie, de trois mètres, en ferrociment et mosaïque.
Dessinateur et graveur, il utilise l'eau-forte et l'aquatinte, tirant lui-même ses estampes sur la presse de son atelier.



Goéland - Alain Marcon

Pie du souvenir - Alain Marcon - Chantepie



Mais la sculpture sur bois prédomine dans son travail, avec une virtuosité technique impressionnante.
Alain Marcon vit et travaille à Plouha, entouré de ses gouges, ciseaux et fermoirs, les outils du sculpteur, de ceux du menuisier pour dégrossir les blocs de bois, et de pots de couleurs pour rehausser les reliefs.

À la fois sculptures peintes et bas-reliefs, ses œuvres se lisent à travers les incrustations taillées dans la masse, personnages, tranches de vie, villes-créatures, feuillage, animaux, qui apparaissent comme dans un théâtre plein de couleurs.
La couleur effectivement est importante dans ces œuvres parce qu'elle apporte la vie et quelque fois une forme de naïveté pleine de charme dans un monde foisonnant.
Il faut prendre le temps de découvrir chaque détail afin d'appréhender ce que veut nous transmettre l'artiste sur la violence, la solitude, la torture, l'enfermement, ainsi que sa vision du monde dans « Apocalypse Disney »

Apocalypse Disney - Alain Marcon



« L'homme qui marche », taillé aux dimensions réelles – 180 x 120 cm - dans du frêne, promène son chien, mais est en même temps chargé de tout son passé.

Son engagement social est fort dans la fresque monumentale « Joint Français 72 » dont le musée de Saint-Brieuc vient de faire l'acquisition. Cette œuvre est militante et le regard de l'artiste sans complaisance, plein d'humanité et de poésie, amène à la réflexion.

À Saint-Brieuc, l'atelier-galerie du Passe-Partout, 4 place au Lin, propose une exposition permanente de certaines de ses gravures, en noir et blanc, dont des paysages. Dans cette même galerie, une exposition temporaire peintures-sculptures aura lieu du 16 novembre 2024 au 18 janvier 2025.

Il faut y aller !

VL



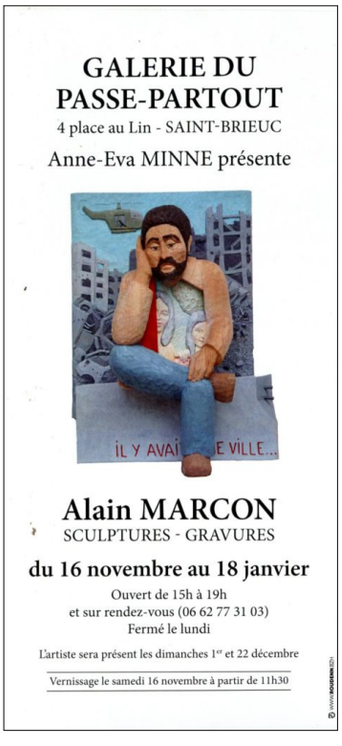
L'homme qui marche - Alain Marcon

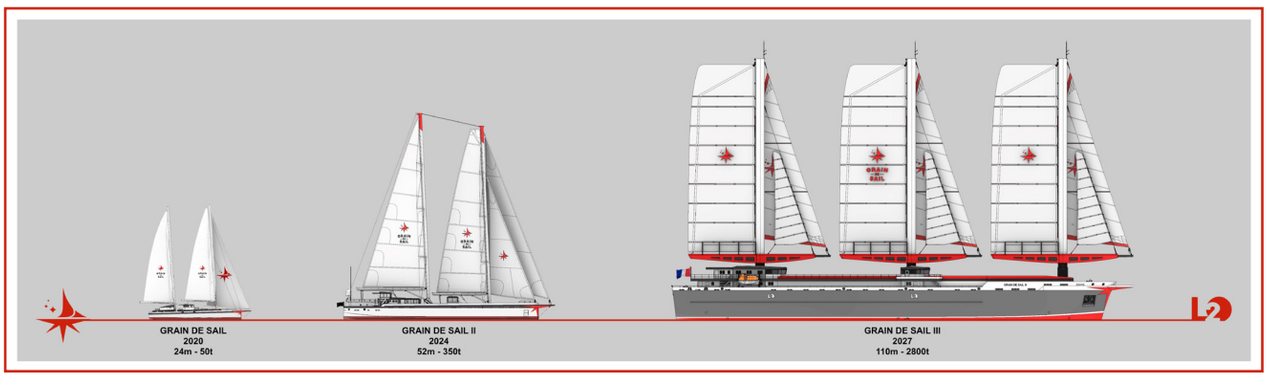
En méditerranée - Alain Marcon - 2018



Dans la neige - Alain Marcon







Le premier porte-conteneurs entièrement à la voile sera armé en Bretagne.

Rien n'arrête les frères Barreau !

La nouvelle est tombée en octobre dernier : le chantier de Grain de Sail III démarre, pour un lancement prévu en 2027.[1]
Souvenez-vous, Grain de Sail I, lancé en 2020 par les frères Jacques et Olivier Barreau, a été le premier voilier-cargo moderne aux normes d'expéditions internationales : 22 mètres de long et 50 tonnes de chargement en cale. Puis Grain de Sail II, opérationnel depuis début 2024 : 52 mètres et une capacité de 350 tonnes. Grain de Sail III marque un changement d'échelle : avec ses 110 mètres de long et 2 800 tonnes de chargement, il pourra transporter 200 conteneurs de 20 pieds.

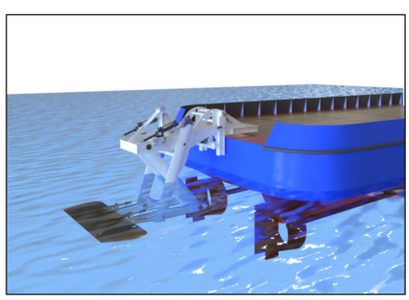
Il sera le premier porte-conteneur entièrement à la voile (sauf manœuvres de port et chenalage). Ses dimensions, réduites par rapport à celles des porte-conteneurs géants actuels qui dépassent les 300 mètres de long, lui permettront d'accéder à de très nombreux ports et d'offrir un service de logistique fine. À la voile…

Dans le numéro 49 de notre bulletin, en juillet 2022, nous évoquions l'obligation contraignante qui pèse sur le transport maritime : diminuer de moitié ses émissions de gaz à effet de serre d'ici 2050. Chantiers et armateurs sont à la recherche de solutions innovantes.
On passe progressivement à une propulsion hybride GPL et électrique. Des propulsions véliques, ailes de kite, voiles gonflables, mâts rigides et ailes de rotors, commencent à être utilisées en appui.

Autre innovation, un dispositif étudié par l'Ifremer et la start-up Blue Fins est en phase de mise au point. Un foil en forme de nageoire de baleine installé à la poupe du navire pourrait, en utilisant l'énergie de la houle, permettre de réduire d'un quart la consommation d'énergie des super tankers et autres porte-conteneurs, méthaniers et navires de croisière.[2]

La Bretagne est résolument en pointe sur ce domaine.

À suivre...



1 https://graindesail.com/fr/

2 https://www.ifremer.fr/fr/presse/des-nageoires-de-baleines-pour-reduire-la-consommation-d-energie-des-gros-navires

Besoin de réconfort ?

“Magit mat ho korf, hoc’h ene a chomo pelloc’h e-barzh.”
“Nourris bien ton corps, ton âme y restera plus longtemps.”
[Proverbe Breton]

Tiramisu au boujaron (testé et approuvé !)

(Peut se réaliser aussi avec du calvados, du rhum, du lambig…)

Ingrédients pour 4 personnes :

- 200g de mascarpone
- 5 cl de boujaron
- 65g de sucre
- 20 biscuits à la cuillère
- 15 cl de café
- 2 œufs



• Cassez les 2 œufs et séparez les blancs des jaunes.

• Faites blanchir les jaunes avec le sucre et le boujaron dans un saladier.

• Incorporez le mascarpone et mélangez jusqu’à l’obtention d’une texture onctueuse.

• Montez les blancs en neige puis incorporez-les très délicatement à votre préparation à base de jaunes d’œufs.

• Faites tremper rapidement les biscuits à la cuillère dans du café corsé.

• Dans des verres, ou dans un plat, déposez d’abord une couche de biscuits à la cuillère, puis votre préparation et renouvelez l’opération en terminant par une couche de crème.

• Conservez vos verres ou votre plat au réfrigérateur pendant 4 h environ puis dégustez !



Le boujaron :

Initialement mesure d’eau de vie qui réconfortait les marins de la Grande Pêche à la voile, puis eau de vie du bord, le boujaron, issu des meilleurs cidres, est aujourd’hui une eau de vie du patrimoine maritime.



Adhésion
20 €

Présidente : Marie-Hélène SCHEIDECKER
Vice Présidente : Véronique LACOUR
Secrétaire : Claude LECAREUX
Trésorière : Catherine RICHARD

amis.st-quay-portrieux@orange.fr

Amis de Saint-Quay-Portrieux et ses environs